

DOSSIER DE PRESSE

LIVRE RISQUE DE CHANCE



Dès le 7 juin 2021 dans toutes les bonnes librairies,
sur internet et sur risquedechance.com

Prendre le risque de devenir ce que l'on est !

Démarche collective en construction, le mouvement Risque de chance aide les jeunes et ceux qui le sont depuis plus longtemps à tracer leur chemin.

Un livre, une chaîne vidéo, des ateliers scolaires, des conférences en entreprises, un projet d'appli mobile du questionnaire, ...

Le terme Risque de chance reflète celui de crise féconde au sens de danger et opportunité.

Prendre le risque de devenir ce que l'on est : voilà ce que souhaite transmettre Cyr-Igaël Rondot dans cet ouvrage où des témoignages inédits de personnalités majeures entrent en résonance avec son histoire singulière.

Chaque grand témoin y délivre avec intensité un message d'espoir et sa feuille de route pour atteindre son étoile.

Le parcours de vie de l'auteur, jalonné de rencontres providentielles, lui donne l'audace d'agir. Sa vocation est d'aider à faire naître celle des autres.

Il invite en particulier les jeunes à s'interroger et à tracer leur propre chemin.

Son mantra ? « **Rien ne peut empêcher ta contribution au monde. Mais quelle est-elle ? Le sais-tu ?** »

Un appel essentiel à relever et à partager : **un mouvement est né !**

Des pages à butiner sans modération.

Puissent les Risques de chance de chacune et chacun vous aider à dessiner le tien !

Points forts

- Un livre nécessaire pour aider les jeunes et ceux qui le sont depuis plus longtemps à tracer leur chemin et (re)donner du sens à leur vie
- Une démarche de transmission et de confiance en l'avenir
- Un choix de témoins passionnant par la variété et la qualité des êtres interviewés
- Des confidences rares et de grande valeur face à une démarche sincère de l'auteur
- Un questionnaire unique, sensé et viral, offert à tous pour le partager

Résumé et analyse du livre par Marie-Joëlle Guillaume, écrivain.

Il est difficile de résister à l'enthousiasme communicatif de Cyr-Igaël Rondot. Tout a commencé pour moi par un avis de lecture, qui m'avait été demandé au sujet d'un tapuscrit touffu, écrit et présenté à la diable, mais nourri par les très nombreux témoignages de personnalités connues, interrogées sur une notion étrange : le « Risque de chance » ... Le texte commençait par une trentaine de pages haletantes, poignantes, décrivant la trajectoire personnelle de l'auteur. C'est sans doute ce récit d'une enfance dure et tragique, rédigé sans complaisance, mais non sans humour, qui m'a touchée d'abord. On reçoit humainement comme un coup de poing cette histoire cabossée, a priori désespérante, mais dont l'auteur a su tirer une formidable joie de vivre, d'aimer et de transmettre contre toute attente une espérance indestructible.

Transmettre : tel est le but de Cyr-Igaël. Rescapé de ses terribles débuts dans la vie, à la force du poignet, mais aussi à grand renfort de grâces spirituelles transformées en audace d'agir, il ressent comme une mission pressante d'aider les autres, en particulier les jeunes, à trouver et tracer leur propre chemin dans la vie. Sur le thème, énoncé d'entrée de jeu dans le livre que vous allez lire et qui en sous-tend toute la logique : « Rien ne peut empêcher ta contribution au monde. Mais quelle est-elle ? Le sais-tu ? »

J'ai trouvé que le jeu en valait la chandelle. Nous ne nous connaissions pas. Mais quand l'auteur m'a demandé, suite à ma note de lecture, si j'accepterais de l'aider à mettre en forme ce beau cadeau qu'il voulait offrir aux jeunes de bonne volonté, je n'ai pas hésité. En femme de foi que je suis, j'y ai vu un appel de la Providence. C'est donc avec joie que je me suis mise à mon tour au service de l'ambition et des intuitions généreuses de ce livre, en m'efforçant de donner à l'ensemble du texte un style plus « écrit », tout en respectant scrupuleusement la teneur.

Cet ouvrage très original se lit comme un roman, et même un roman à suspense. Car les personnalités interviewées sont présentées par ordre alphabétique, ce qui fait voisiner des expériences très diverses et captive le lecteur toujours curieux de la suite. Vous trouverez sans doute comme moi que le questionnaire de Cyr-Igaël est fait de questions biscornues, décalées, répétitives – dont certaines rebutent d'ailleurs, de prime abord, quelques-uns de ses interlocuteurs. Il n'empêche que notre homme sait ce qu'il veut obtenir et qu'il y arrive, faisant jaillir au détour d'une phrase des confidences de grande valeur. Son choix de témoins est passionnant par la variété et la qualité des êtres interviewés. Par l'intermédiaire de l'auteur, on les rencontre vraiment et ils n'écrasent personne. C'est rare. D'autre part, le livre, lesté d'une substance humaine riche, ne fait l'impasse ni sur le mal, ni sur la souffrance, ni sur l'échec. En cela d'abord, il est tonique.

À la fin de son livre, Cyr-Igaël Rondot, que l'on y rencontre à trois reprises – dans son récit biographique, dans son interview (juste retour des choses !) sur la suggestion de Mercedes Erra, puis dans l'envoi de la troisième partie (« À toi de jouer ! ») –, dévoile un peu de ses souhaits concernant la suite du projet Risque de chance. Souhaitons-lui à notre tour bon vent, ainsi qu'à tous les jeunes que cet ouvrage poussera à prendre leur envol. Je ne doute pas qu'il y parvienne, car c'est un livre à la fois passionnant et puissant. Mieux qu'un beau livre, un livre nécessaire.

Auteur

Cyr-Igaël RONDOT est l'initiateur du mouvement Risque de chance. Ceux qu'il a accompagné jusque-là, ainsi que son épouse, psychologue auprès des personnes atteintes de handicap et leurs trois filles, sont les moteurs fondateurs de cette aventure. Entrepreneur, manager au sein de sociétés leaders de la publicité, de la finance et du luxe, il a fondé en l'an 2000 son entreprise de conseil et coaching. Se décrivant comme un sage-homme, son animal fétiche est Jonathan, le goéland qui aide l'autre à voler de ses propres ailes.

PARUTION LE 7 JUIN 2021

Distribution

Dans toutes les bonnes librairies, sur internet et sur risquedechange.com

Version papier

Parution : 7 juin 2021
152 x 229 - 384 pages
EAN 9782381582443
Prix : 20 €
Distribution Hachette Livre

Version numérique

Parution : 7 juin 2021
EAN 9782381582450
Prix : 9,99 €
Distribution Eden Livres

Réseaux sociaux



Extraits vidéo

[Teaser](#) 

[Bande Annonce](#) 

CONTACT SERVICE PRESSE

David Stut & Domitille Carlier
(06) 38 10 59 99
contact@storylab-editions.fr

CONTACT AUTEUR

Cyr-Igaël Rondot
(06) 12 96 29 80
cir@e-pensee.com

Témoins et fonctions

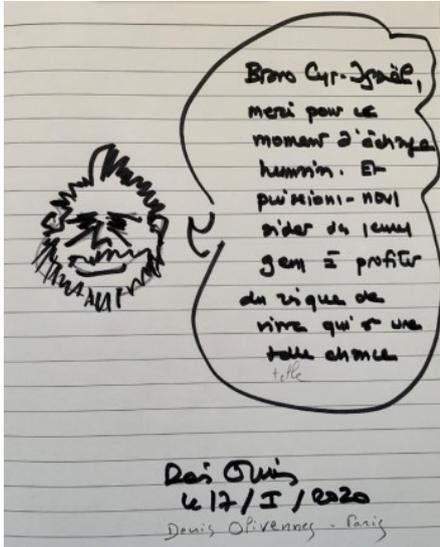
Fadela Amara (Fondatrice Ni putes ni soumises, ex-secrétaire d'État politique de la ville) – **Yann Arthus-Bertrand** (Photographe, reporter, réalisateur, écologiste, président GoodPlanet) – **Bertrand Badré** (ex DG Banque mondiale, fondateur Blue like an Orange Sustainable Capital) – **Alexandre Bompard** (PDG Carrefour, ex-PDG Fnac-Darty, Europe1, Canal +) – **Jean-Louis Borloo** (ex-ministre d'État, ex-maire de Valenciennes) – **Michel Camdessus** (ex-DG FMI Fonds monétaire international, gouverneur Banque de France, directeur du Trésor) – **Olivier Dassault** (député, chef d'entreprise, photographe, musicien, décédé le 7 mars 2021) – **Gonzague de Blignières** (cofondateur Raise) – **Aude de Thuin** (entrepreneure, fondatrice Women's forum Economy and Society & Women In Africa) – **Pascal Demurger** (DG MAIF) – **Robert Dilts** (chercheur PNL, coach en leadership conscient et résilient) – **Pierre Dubuc** (cofondateur OpenClassRooms) – **Xavier Emmanuelli** (fondateur de Médecins sans Frontières et du SAMU social) – **Delphine Ernotte Cunci** (PDG FranceTV et Présidente Union européenne de radio-télévision) – **Mercedes Erra** (PDG BETC – VP Havas – présidente CA Cité nationale de l'histoire de l'immigration) – **Gérard Feldzer** (génie des airs et autres sujets, Pt Aviation sans frontières, journaliste) – **Xavier Fontanet** (ex-PDG Essilor, Bénéteau) – **Maud Fontenoy** (navigatrice, porte-parole UNESCO, fondatrice MFFondation, VP Conseil régional PACA) – **Nicolas Gaume** (cofondateur Space Cargo Unlimited, Global Sales, Marketing & Operations HQ, Office of the Executive Vice President & President Microsoft) – **Clara Gaymard** (ex-VP GE, cofondatrice Raise) – **Père Guy Gilbert** (prêtre des loubards et des autres) – **Nicolas Hulot** (ex-ministre d'État, animateur Ushuaïa, Pt Fondation pour la nature) – **Henri Lachmann** (ex-PDG Schneider) – **Anne Lauvergeon** (ex-Sherpa François Mitterrand, ex-PDG Areva, fondatrice Alp) – **Denis Machuel** (DG Sodexo) – **Thierry Marx** (chef étoilé et engagé) – **Serge Moati** (journaliste, réalisateur) – **Vincent Montagne** (PDG Médias Participations, Pt KTO) – **François Morinière** (Dirigeant engagé, Entretiens Valpré, JO 2024, Collège Bernardins) – **Denis Olivennes** (Haut fonctionnaire et chef d'entreprises, Libération, Air France, Canal+, La Fnac, Nouvel Obs, Europe1, Pôle info Lagardère, CMI France) – **Olivier Noblecourt** (ex-délégué Interministériel à la prévention et la lutte contre la pauvreté des enfants et des jeunes) – **Gérard Saillant** (professeur chirurgien orthopédiste, président et membre fondateur de l'Institut du cerveau et de la moelle épinière ICM) – **Frédéric Sausset** (premier coureur des 24 h du Mans quadri amputé, entrepreneur) – **Jacques Séguéla** (grand publicitaire au grand coeur) – **Jeanne Siaud-Facchin** (psychologue du XXIe siècle et des surdoués) – **François Taddei** (génie fondateur du CRI) – **Jean Todt** (Pt FIA, ex Pt Ferrari) – **Paul Trân Van Thinh** (ex ambassadeur UE) – **Jean Vanier** fondateur de l'Arche, décédé le 7 mai 2019) – **Cédric Villani** (député, mathématicien Médaille Fields)

Risques par témoins

- Risque de se **connaître** par Fadela Amara
Risque de **ne pas avoir peur de sa chance** par Yann Arthus-Bertrand
Risque de **l'improbable** par Bertrand Badré
Risque de **continuer** par Alexandre Bompard
Risque d'**essayer** par Jean-Louis Borloo
Risque de **confiance** par Michel Camdessus
Risque de **vies plurielles** par Olivier Dassault
Risque de **détachement** par Gonzague de Blignières
Risque de **colère** par Aude de Thuin
Risque de **mariage** par Pascal Demurger
Risque de **holon** par Robert Dilts
Risque d'**ignorance** par Pierre Dubuc
Risque de **l'autre** par Xavier Emmanuelli
Risque d'**aimer contre tout** par Delphine Ernotte Cunci
Risque d'**immigrer** par Mercedes Erra
Risque de **secours** par Gérard Feldzer
Risque de **rencontre** par Xavier Fontanet
Risque de **mourir** par Maud Fontenoy
Risque d'**alchimiste** par Nicolas Gaume
Risque de **désir** par Clara Gaymard
Risque de **prier et d'aimer** par le P. Guy Gilbert
Risque d'**oser** par Nicolas Hulot
Risque de **faire** par Henri Lachmann
Risque de **maternité** par Anne Lauvergeon
Risque de **grandir** par Denis Machuel
Risque de **croissance en conscience, ou l'audace de durer** par Thierry Marx
Risque de **bizarrierie** par Serge Moati
Risque de **rupture** par Vincent Montagne
Risque de **gentillesse** par François Morinière
Risque de **se perdre** par Olivier Noblecourt
Risque de **soigner le monde** par Denis Olivennes
Risque de **fidélité** par Cyr-Igaël Rondot
Risque de **curiosité** par Gérard Saillant
Risque de **revivre heureux** par Frédéric Sausset
Risque **à prendre** par Jacques Séguéla
Risque de **s'engager** par Jeanne Siaud-Facchin
Risque d'**explorer** par François Taddei
Risque de **faire rêver** par Jean Todt
Risque de **survivre** par Paul Van TrânThinh
Risque de **petite voix intérieure** par Jean Vanier
Risque de **timidité à la rencontre du monde** par Cédric Villani

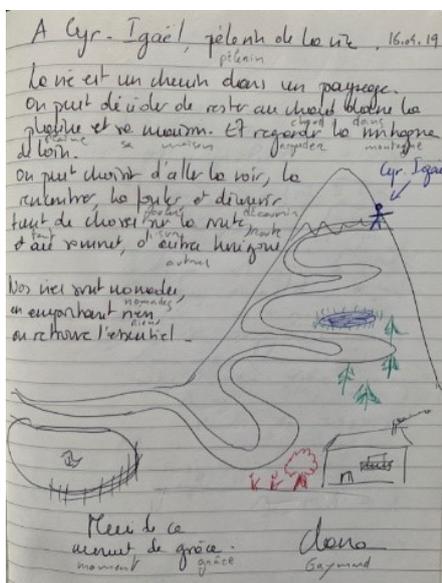
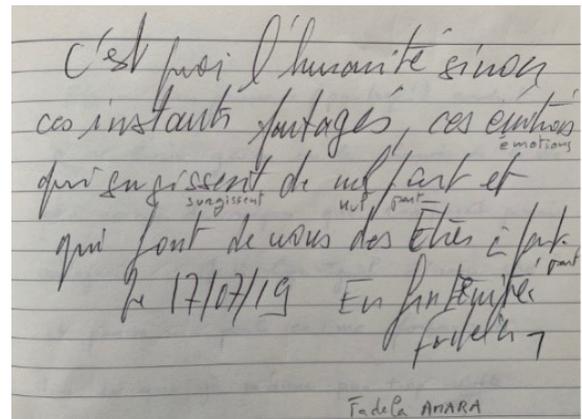
Livre d'or et messages d'espoir des témoins

Sur un petit carnet d'or chaque témoin a laissé sa trace du joli moment de vie partagé lors de l'entretien.



« Bravo Cyr-Igaël, merci pour ce moment d'échange humain. Et puissions-nous aider des jeunes gens à profiter du risque de vivre qui est une telle chance. » **Denis Olivennes**

« C'est quoi, l'humanité sinon ces instants partagés, ces émotions qui surgissent de nul part et qui font de nous des êtres à part. En fraternité. » **Fadela Amara**



« À Cyr-Igaël, pèlerin de la vie. La vie est un chemin dans un paysage. On peut décider de rester au chaud dans la plaine et sa maison. Et regarder la montagne de loin. On peut choisir d'aller la voir, la rencontrer, la fouler et découvrir tant de choses sur la route, et au sommet, d'autres horizons. Nos vies sont nomades, En emportant rien, on retrouve l'essentiel. Merci de ce moment de grâce. »

Clara Gaynard

Extraits du livre d'or

« Bravo pour cette initiative et révélons à ceux qui nous suivent que la clé de leur réussite et de leur bonheur se trouve dans la confiance qu'ils sauront faire aux autres et dans le regard qu'ils sauront porter sur le monde pour en discerner les bénédictions cachées. Merci d'avoir le beau risque de ce travail. » *Michel Camdessus*

« Risque de chance. Sans risque il n'y a pas de chance, mais sans chance il ne faut pas prendre de risque. En un mot la chance se gagne aussi à force de travail pour aller la chercher. Et puis aussi il faut tenter même ce que l'on croit impossible. Et puis enfin il faut aimer pour aider les autres à se réaliser aussi. Comme tu le fais Cyr-Igaël dans ton métier, et aujourd'hui avec ton livre film. Risque de chance Bravo et merci. » *Olivier Dassault*

« Merci à Cyr-Igaël pour cette belle rencontre qui, je l'espère, participera à inspirer une nouvelle génération de « Changes makers ». C'est tout le risque et la chance que je souhaite à tous les lecteurs de ce livre ! » *Pierre Dubuc*

« Interview remarquable quoique amateur qui fait donner à chacun le meilleur de lui-même. Avec toute mon amitié. » *Anne Lauvergeon*

« De tout mon coeur et avec affection à la suite d'une rencontre riche, très riche et fraternelle ! » *Serge Moati*

« Être un peu paresseux (pas trop !) conduit à se laisser guider sur les chemins de la vie et à accepter des risques que l'on n'aurait jamais imaginés. Merci Cyr-Igaël d'avoir « osé » et poussé ma porte en me forçant à dire ce que je n'aime pas trop révéler ... » *Vincent Montagne*

« Tant de reconnaissance par ce regard, cette intensité, cette forme d'interpellation sur l'essentiel. Tu aides à rechercher le meilleur de notre humanité, au risque de l'autre ! » *Olivier Noblecourt*

« Quel bonheur de sentir l'émotion non feinte dans les questions, le plaisir du partage et de la découverte de l'autre ...Mille et mille voeux à toi pour bien mener ta barque ! Bien amicalement » *Cédric Villani*

Pépites des témoignages, mille étoiles pour aider à vivre !

Fadela Amara

« Le plus dur, mais aussi le plus beau risque de ma vie a été la création du mouvement Ni putes, ni soumises, qui remettait en cause les valeurs fondatrices d'une éducation machiste et traduisait mon combat entre la Fadela rebelle et la Fadela traditionnelle. »

J'essaierai de continuer à contribuer à faire avancer les choses dans le bon sens. Peut-être en aidant très modestement la jeunesse à prendre conscience que la clé de la vie et la clé de l'humanité sont dans la main de chacun.»

Yann Arthus-Bertrand

Le plus beau risque de ma vie a été de ne pas avoir peur de ma chance. J'ai été viré de partout, à l'école, je n'avais pas d'autre solution que de saisir ma chance, car je n'avais pas de diplôme. Est-ce qu'il faut demander, d'abord ? Je ne sais pas. Peut-être faut-il prendre, sans forcément demander.

Il faut savoir désobéir en tout cas, ça, c'est sûr et j'en suis sûr. Il faut savoir dire non à ce que tu n'aimes pas et vivre avec ce non.

Pourquoi as-tu accepté ma demande d'interview ?

D'abord, parce que tu as beaucoup insisté. Quand les gens insistent, cela signifie qu'ils en ont vraiment envie. L'autre raison, c'est que ton projet porte des valeurs.

Alexandre Bompard

« Le plus beau risque dans la vie est de continuer à avancer. Continuer toujours. Croire. Aimer. Je suis toujours frappé par les gens qui ont des vies longues, remplies. Il y a des moments dans une vie où il faut choisir, s'engager. Si tu prends l'exemple de la guerre, ce n'était probablement pas si net, pour les femmes et les hommes, de se dire à tout moment : « C'est le moment de l'engagement ».

Si je m'accorde une qualité, c'est celle de savoir réinterroger un sujet. Les gens qui ont des certitudes me fatiguent. Avec le temps, je pense de plus en plus que l'on se nourrit de l'échange. Il faut avoir des doutes.

Si tu mets cent personnes sur une même ligne, il y en a qui disposeront de quelques qualités de plus que les autres, mais l'écart restera très limité. La différence, ensuite, c'est qu'il y a des gens qui t'auront

donné ta chance : « C'est sur lui qu'on va miser ». Quand tu as « réussi », ou plus exactement, quand tu as progressé, les gens pensent que tu as des qualités telles que tout cela s'explique. Ce n'est pas vrai. Et il n'y a aucune fausse humilité dans ce que je dis là. Je sais ce que je suis capable de faire. Mais si d'autres ne te font pas confiance, s'ils ne disent pas : « Allez, on va faire un bout de chemin avec ce gars-là et il va nous montrer ce qu'il sait faire », rien ne se passera.

Si l'on aime ce pays, il faut rétablir de la confiance entre les gens. Ce n'est pas si facile. Car la confiance suppose que l'ascenseur social fonctionne. J'aime bien ton analyse du mot « crise », entre danger et opportunité.

Il y a aussi un rapport à l'échec très compliqué dans notre pays. Échouer chez nous, c'est très grave. Les Anglo-Saxons n'ont pas du tout cette mentalité. Au fond, chez eux, si je recrute un gars qui a fait deux fois faillite, c'est plutôt bon signe. En

France, si tu as eu un petit accident de parcours, ce n'est pas bon. Il faudrait que nous acceptions l'échec, les chemins de traverse, le fait que tout le monde n'a pas la même maturité à 25 ans. Il faut redonner à ce pays le sentiment, la conviction très profonde que l'on peut arriver au but en partant de partout. Ce n'est pas le cas aujourd'hui. Il y a beaucoup de barrières quand tu nais à certains endroits.

Jean-Louis Borloo

« Le plus beau risque dans la vie est de vivre malin en découvrant les talents de son bonheur et de comprendre, c'est à dire de prendre avec soi. »

Moi, j'étais incapable de faire des études. Je ne comprenais rien. Ce n'est pas que je ne foutais rien, je ne comprenais pas. Ce n'est pas difficile à comprendre, ça : je ne comprenais pas. Je n'avais pas l'intelligence requise pour suivre, tout simplement. Dans ces cas-là, il faut bien que tu sortes du cadre.

Je mets beaucoup de temps à comprendre. Quand je dis cela à des copains, ils rigolent tous : « Toi ? Tu vas très vite... ». Ce n'est pas vrai du tout. J'ai un mal de chien. Il faut que j'absorbe beaucoup, car j'ai besoin de comprendre ce que me dit l'autre. Comprendre d'abord me permet ensuite d'être extrêmement rapide dans l'exécution.

Ne vous laissez pas embarquer dans le panurgisme. Tout le monde pareil dans la même compétition, c'est absurde. C'est un millionième des affaires de la vie.

« Suis ton chemin, suis ta voie » ? « À un moment donné, il faudra bien que quelqu'un t'apprenne l'art de ton art. Ce sera un maître d'apprenti, un papa, un "sachant", mais dans ton art ». Et cela se vérifie dans tout le reste de la vie.

Le principal risque d'échec de sa vie, dans le monde occidental de l'hémisphère Nord, c'est de ne pas savoir que l'on a une lumière à apporter aux autres. Que l'on peut donner, offrir, échanger, écouter, faire - à sa place. On peut et on doit. Ce que je dis est d'une banalité effrayante, mais je ne sais pas comment le dire pour convaincre.

Organisons l'existence avec notre flamme, nos talents, notre regard, notre sourire et un zeste de bienveillance pour soi-même et pour les autres. J'allais dire : grâce aux autres, pour soi. Ce n'est pas compliqué.

On a le droit d'être malin pour être heureux.

Demander à l'autre, c'est souvent un cadeau qu'on lui fait. Quand on est sollicité soi-même, c'est un cadeau que l'autre vous fait.

Michel Camdessus

« Le plus beau risque dans la vie est le principe de confiance. Faire confiance aux autres, tout en étant pleinement lucide sur vos propres insuffisances et sur les leurs. »

Essayer de convaincre les jeunes en particulier, qui sont sollicités de toutes parts, de l'importance de ces choses simples. Ce sont les clés de leur bonheur et de leur réussite. Cela suffit à remplir votre existence.

Il est important de faire sentir aux jeunes qui nous attendent et nous écoutent qu'ils vont vers un monde difficile, vers ce douloureux accouchement du monde qui vient. Ils ne pourront pas tout faire seuls, mais tout néanmoins dépendra d'eux et il faudra qu'ils sachent le faire ensemble.

Une des meilleures choses que nous puissions faire en nous adressant aux jeunes est de leur dire : « Gardez la lampe allumée, observez les signes des temps et vous verrez que vous n'êtes pas seul. Il y a beaucoup de choses qui se passent autour de vous, sur lesquelles vous pouvez faire bras de levier, vous appuyer pour changer le monde.

Olivier Dassault

« Le plus beau risque dans la vie c'est essayer de se dépasser. Et surtout, le jour où l'on pense avoir atteint un sommet, c'est d'aider les autres à gravir la montagne »

Je résumerai mon passage en deux mots : faire le bien et faire de belles choses. Mais surtout de permettre à des jeunes ou moins jeunes de réaliser leur rêve. Rendre possible ce qu'eux-mêmes croient impossible

Tout ce que le nom Dassault peut m'apporter, je le prends. Tout ce qu'il m'interdit, je le laisse au vestiaire.

Pour ma première exposition, un critique du Figaro m'a descendu en flammes : « Olivier ferait mieux de retourner à ses avions ». Je l'ai rencontré, je lui ai expliqué pourquoi j'aimais et faisais de la photographie. À 23 ans, mon travail ne pouvait pas être abouti mais j'espérais faire des progrès. Et je lui ai demandé de revenir à une de mes expositions pour écrire autre chose. Il est revenu deux ans plus tard, et il a écrit autre chose. C'est le coup de pied dans les fesses du « Il est nul » qui permet de démontrer que non, on ne l'est pas.

Mais il y a des caractères différents. Certains s'effondrent face à un tel jugement. Je fais donc très attention, avec mes enfants, de ne pas leur dire qu'ils sont nuls si je trouve que ce qu'ils font n'est pas bien. J'essaie plutôt de les encourager.

Ma vie est un pacte d'amour.
Le temps importe peu.

Gonzague de Blignières

« Le plus beau risque de ma vie a été de me retrouver seul avec moi-même »

Le plus beau risque dans la vie ? Spontanément, j'ai envie de dire que c'est la vie elle-même. Le plus beau risque dans la vie, c'est de l'accepter, de la donner, de la perdre. Ça, c'est un risque que j'ai vécu il n'y a pas longtemps. C'est la vie dans son ensemble. C'est de s'accepter tel qu'on est, accepter les autres tel qu'on les reçoit, accepter ses enfants, ses parents, sa femme, ses amis, s'accepter soi-même. Peut-être s'accepter soi-même avant tout le monde ! Reconnaître que nous sommes que des passeurs. Le plus beau risque dans la vie, oui, c'est la vie elle-même.

Q. : Est-ce un "risque de chance" d'être un financier bienveillant dans ce monde ?

Je te connais, tu aimes bien les titres accrocheurs. « Risque de chance » ... !

C'est une chance incroyable d'être un financier bienveillant dans ce monde. J'ai la chance d'avoir dans mes tripes l'envie de faire de mon outil, de cette énergie qui est l'argent, quelque chose de bienveillant et de bon. Mais c'est aussi un risque, parce que le regard du monde sur l'argent est épouvantable. Non pas en raison du monde qui le garde, mais en raison de la manière dont les gens l'utilisent.

Pour revenir à ta question sur mon rôle sur cette terre, j'ai un tas de choses à faire, y compris dans ma famille bien sûr, mais mon rôle est de démontrer que le capitalisme tel qu'on l'a construit ne marche plus. On a considéré l'argent dans une logique qui n'était pas la bonne. La bonne logique, c'est de l'utiliser pour mieux vivre ensemble. Il est inimaginable, je dis bien inimaginable, que l'on puisse mettre dans un autobus les quarante personnes qui font la moitié de la richesse de la planète. La moitié de la richesse de la planète ! Est-ce un risque de chance que je sois Gonzague, financier, qui a monté cette entreprise pas comme les autres avec Clara ? Oui, je pense que c'est une chance incroyable d'avoir ce regard, l'envie de partager cette énergie et l'énergie pour y parvenir. Je sais que c'est de la chance, je te regarde dans les yeux, je suis très conscient de ma chance. Mais c'est un risque aussi car il faut discerner, être exemplaire, accepter d'être obligé de dire non, ce qui est extrêmement difficile.

Quand on te fait une demande, tu ne peux pas tout. Nous ne sommes pas un puits sans fond, on a envie d'aider tout le monde mais l'on ne peut pas, on a envie de changer très vite les choses mais l'on ne peut pas. Nos pairs dans la finance nous balancent d'énormes zones d'ombre dont le résultat est de noyer ce que nous faisons dans un magma "merdique". Oui, ce n'est pas facile. Mais dans le risque de chance où je suis, le mot CHANCE est en majuscules et le mot risque en minuscules.

Ne pas oser, c'est déjà perdre. Cela m'a beaucoup aidé et servi. Si ces messages passent j'espère qu'ils seront entendus et compris pour ce qu'ils sont.

Pas comme un signe d'arrogance devant la vie, mais plutôt comme un grand merci à la vie. Tu as eu des difficultés, mais tu as eu aussi beaucoup de chance.

Ta chance, c'est ton talent à révéler le coeur chez les gens.

Pascal Demurger

« Le plus beau risque de ma vie est de faire confiance à l'autre et de m'engager. »

Quand j'ai décidé sur une sorte de coup de tête que je ferais l'ENA, je ne savais même pas ce qu'était l'ENA et j'en étais à mille lieues. Je me suis forgé en côtoyant des milieux très différents et en me souvenant qu'il y avait aussi une vraie vie, des vraies gens et pas seulement des énarques et des dirigeants.

Je ne voudrais pas que l'inégalité ultime, la plus forte, la plus profonde de demain soit l'inégalité entre ceux qui seront considérés comme utiles et ceux qu'on jugera inutiles. Quand elles sont excessives, les inégalités de revenus, de patrimoine, de richesse sont évidemment insoutenables. Mais même si cela est compliqué, même si dans la réalité ce n'est pas souvent le cas, ces inégalités ont en principe un côté réversible.

L'inutilité est bien plus grave, car elle renvoie certains à ne plus avoir aucun rôle, aucune mission, aucune place à tenir dans la société. Il n'y a rien de plus terrible. Tout demander est en réalité tout donner. C'est une belle offrande.

Robert Dilts

« Le plus beau risque dans la vie est d'être soi-même et de vivre en identifiant les différences qui font la différence. Être un holon, dans ce sens-là, est probablement le plus grand risque de chance. »

Être soi-même et vivre sa propre vie. Cela demande de prendre un grand risque : celui de se dire : « Je vais prendre mon chemin et je vais vivre ma vie sans avoir besoin d'imiter les autres. Je peux être moi-même authentiquement. » Pour résumer, la chance vient quand on est connecté et le risque advient lorsqu'on est déconnecté.

Nous sommes donc ramenés à la première question. Est-ce que je suis au service de l'amour ou de la peur ? Moi, j'ai toujours voulu faire le choix de l'amour. Dans la période la plus difficile de ma vie, j'ai imprimé une phrase sur des feuilles de papier que j'ai affichées à différents endroits de la maison. La question inscrite sur ces feuilles était : « Qu'est-ce que l'amour me demande ? » Dans les moments difficiles, c'est toujours ma question : « Qu'est-ce que l'amour me demande ? » Il faut laisser sortir cette musique pendant qu'on le peut. Donc, tout demander de la vie.

Pierre Dubuc

« Le plus beau risque est de se donner à fond pour une mission, pour les autres. Dans mon cas la mission, c'est de rendre l'éducation accessible. »

Les gens qui n'ont pas envie d'apprendre, cela n'existe pas. La question, la grande question, est seulement celle-ci : apprendre quoi et comment ?

Apprendre te met forcément dans une position d'humilité. Cela exige de toi d'avouer : « Je ne sais pas et je dois apprendre » - des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être.

En le disant, on peut se sentir stupide ou avoir peur. Risque de s'exposer...

Xavier Emmanuelli

« Le plus beau risque dans la vie c'est de risquer sa vie, c'est évident. »

Le vrai risque, c'est de te lancer dans une histoire où il n'y a pas de précédent. Il faut savoir que c'est le moment du risque, parce que tu ne peux pas plonger en t'agrippant au bord. Après tout, pourquoi pas ? Autrement dit : coupons les ponts, on verra bien.

Sais-tu ce que l'on se dit, au plus profond de sa loyauté ? : « Je suis un usurpateur ».

Q. : Pourquoi ?

Parce que j'ai été en-dessous de ce que je considérais comme une mission. J'aurais pu faire dix fois mieux. J'avais un public, en tout cas les gens me regardaient. Tu es forcément un dilettante. Les héros, eux, sont morts et ne rentrent plus à la maison. Tous les hommes sur la terre ont une ombre portée, petite ombre pour certains, grande ombre pour d'autres, mais qui donne un sens à ta vie, aussi minuscule soit-il. En réalité, la vérité est sur les chemins de traverse. Quand tu ne t'y attends pas, elle te saute dessus. Si tu es malin, intelligent et que tu as assez d'humilité, tu peux regarder sur le côté. Sinon, tu es totalitaire et au bout du compte, tu ne trouves pas ! C'est l'état de ma propre agitation brownienne, de mon coeur et de mon esprit que je t'ai livré. C'est un exercice de loyauté que j'ai fait pour toi.

Delphine Ernotte Cunci

« Le plus beau risque dans la vie est d'expérimenter la perte totale, c'est ce qui rend forte, et de ne pas se sentir à sa place de droit, ce qui rend prête à apprendre. »

Le plus beau risque dans la vie, c'est d'aimer contre tout. Aimer quelqu'un alors même que cela peut poser problème dans la famille, dans la vie, pour des tas de raisons.

Je me suis souvent dit, et pendant très longtemps, que je n'étais pas à ma place. D'ailleurs, je ne suis jamais à ma place. J'ai toujours eu envie d'un autre métier, d'autres choses. Mais au bout du compte, je me dis que je suis bien là où je suis et que ne pas se sentir à sa place est finalement une bonne chose dans la vie.

Quand on se sent trop en adéquation avec tout, on perd sa vigilance, son écoute. Le fait de ne pas se sentir de droit quelque part vous rend plus aiguisé, plus aigu, plus attentif aux autres, plus disposé à apprendre.

Au travers de moi, dans ma fonction actuelle, aider à lutter contre les complotismes, les manipulations d'informations qui pullulent. J'espère qu'on le fait, évidemment, mais je voudrais qu'on le fasse encore davantage. Apporter aux gens du plaisir intelligent, de l'imaginaire de qualité.

Quand c'est le cas, je me dis : « Nous n'avons pas perdu notre journée.

Par quoi remplace-t-on la foi ? Qu'est-ce qui est sacré ? Je n'ai pas résolu cette question. Il faut toute une vie, peut-être, pour la résoudre et je n'ai pas encore fini la mienne. Il faut s'autoriser à avoir son chemin comme on le ressent.

Ce qui est remonté à mes oreilles de ton initiative me donne à penser que ça peut servir aux autres. Comme ton livre sera fait pour la transmission, pour soutenir des gens plus jeunes, des femmes plus jeunes, des hommes plus jeunes aussi, je me dis qu'il vaut la peine de passer un peu de temps à cela.

Mercedes Erra

« Le plus beau risque de ma vie a été de construire et d'agir pour ce à quoi je crois, en ayant toujours très envie d'avancer. »

Le risque de ne pas se sentir bien ; le risque d'être malheureux ; des risques très intimes finalement, qui font que tout d'un coup on a du mal-être.

C'est probablement le plus gros risque dans la vie. Ce n'est pas de chance d'avoir du mal-être. « Construire » est peut-être le mot le plus important pour moi : qu'est-ce que je fais tous les jours, qu'est-ce que je construis ? Ensuite, j'ai besoin de croire en certaines choses que je défends.

J'ai envie que les femmes avancent, que les droits humains soient respectés, donc je « fais ». Mes parents venaient d'un autre pays. Ils ne savaient rien de ce qu'il fallait apprendre à l'école. J'ai accompli un parcours exceptionnel, toute seule, en bricolant.

Pour moi, l'immigration a été une chance. Il faut dire que je n'ai pas traversé la Méditerranée en barque et qu'on n'est pas venu me repêcher ! Quand je suis arrivée en France, mon père est venu me récupérer avec une voiture. J'ai eu froid, parce qu'il n'avait pas compris comment marchait le chauffage, et je croyais que j'étais arrivée en Laponie, mais enfin j'avais mon papa et ma maman. C'était normal. Cette immigration-là a été une chance, parce qu'elle a été une ouverture. Elle a été tout de suite l'indication d'un relativisme nécessaire.

Qu'est-ce que vous construisez quand vous n'avez pas faim, quand vous n'avez jamais faim ? Moi, j'avais faim. Je mangeais tout ce que je voulais, mais j'avais faim d'apprendre le français, je voulais que personne ne se moque de moi, je voulais parler français mieux que les autres, être la meilleure de la classe en français. J'avais faim d'intégrer vraiment tout cela. La pression a été positive pour moi, parce que j'étais bien construite pour l'assumer. Elle m'a fait du bien.

Autour de moi, des gens me font remarquer : « Untel a tel défaut. » Je réponds : « Mais as-tu vu ce qu'il a fait, là ? C'est quand même génial. » C'est aux actions géniales que je m'arrête. Il faut s'enthousiasmer pour telle ou telle personne. Avec ses forces et ses fragilités. Je n'aime pas la mièvrerie, le manque de courage, l'absence d'authenticité. Je suis un peu militante de naissance.

Il n'y a pas que de l'amour dans ma vie. L'amour, c'est important, mais il y a aussi l'action. La construction, ce n'est pas que de l'amour. Moi, j'ai besoin d'agir. Quand j'étais gamine, je me souviens que lorsqu'on allait en boum et qu'il fallait plaire aux garçons, ça me fatiguait.

Les filles doivent demander davantage que les garçons, puisqu'elles ne demandent rien. De l'argent pour agir, de la considération, de l'espace. Il faut qu'elles osent demander.

Le plus gros risque, c'est de se rater soi-même. C'est-à-dire ne pas se trouver. Ne pas savoir à quel moment l'on est bien. Je ne parle pas de ce pour quoi on est fait, c'est déjà trop compliqué. Simplement de savoir quand on est bien. Cessez d'écouter les autres. Ne jouez pas à être l'autre. Soyez vous-mêmes.

Ce que tu vas faire peut être utile à des gens. C'est intéressant, les gens qui ont eu des fragilités.

Gérard Feldzer

« Le plus beau risque de ma vie a été de porter secours à quelqu'un qui n'avait

pas beaucoup d'issues. »

Je suis pupille de la Nation. Je ne suis pas le seul ; des orphelins, il y en a eu bien d'autres. Et j'aurais presque envie de dire merci pour cette situation, parce que, quand il t'arrive quelque chose de dur, cette expérience te permet de rebondir. Il est bon que tout n'arrive pas tout cuit. Je vois beaucoup de copains qui ont des problèmes avec leurs enfants, parce que ceux-ci sont gâtés, pourris. Ils ne font plus la différence entre ce qui leur est dû et ce qui ne l'est pas.

Je dis aux jeunes : « Éclatez-vous, ne mettez pas de limites à l'absurde, soyez inventifs, créatifs et du coup vous trouverez des choses totalement inattendues. »

Je suis en questionnement permanent sur moi-même, déjà. Je ne sais pas qui je suis, je ne sais pas où je vais. Mais au hasard des rencontres, de belles rencontres comme celle-ci, j'apprends. Il ne faut pas laisser échapper les choses qui passent devant toi, car elles ne se représentent plus.

Maud Fontenoy

« Le plus beau risque dans la vie est de prendre tous les risques par amour pour la vie. »

J'ai peur de la mort, car j'ai peur de l'absence de vie. J'ai peur qu'à un moment donné tout s'arrête et que l'on me dise : « Ça y est, ton temps est écoulé, tu as assez fait, maintenant il faut laisser la place à d'autres. » Alors, quand j'avouais cette crainte, on avait beau jeu de me répondre : « Mais cela ne va pas du tout ensemble ! Vous partez dans des aventures très risquées et vous avez peur de mourir. Il y a un côté un peu maso. » En vérité, c'est le contraire : j'aime tellement la vie que j'ai envie de tout risquer pour elle, jusqu'à l'extrême limite.

S'armer de courage, toujours étape après étape, coup de rame après coup de rame. Te confronter aux difficultés te met face à toi-même, te renforce, te révèle et finalement donne du sens, ce qui est peut-être ce que nous cherchons tous. Savoir quel est le sens de notre existence.

La chose la plus difficile est d'être vraiment honnête avec soi-même. Ne pas se mentir ouvre des portes et déverrouille les cadenas.

J'aime la différence, et chacun d'entre nous doit avoir le courage d'assumer ses différences. Ne pas être comme l'autre, mais s'entendre tout en gardant nos différences. C'est le plus gros défi que l'on ait à affronter à travers le monde : vivre tous, humains, sur cette petite planète tout en gardant nos différences et en nous respectant les uns les autres. J'essaie de révéler ce grand défi à mes enfants.

Après avoir suivi toute ma scolarité par correspondance, j'ai débarqué à l'école en Terminale : tu imagines le choc que cela représente. Je peux comprendre celui qui ne se sent pas forcément à sa place... Quand tu n'as pas appris les codes, que tu n'as pas mis les barrières qu'il fallait, quand tu n'as pas acquis la carapace nécessaire, tu te sens un peu nue dans un monde plutôt cruel.

J'adore le lien entre les uns qui font confiance à d'autres, qui feront à leur tour

confiance à d'autres

- ces liens qui se nouent sans cesse. D'autre part, j'aime l'idée de risques, d'oser, de ne pas en rester à ce que l'on vous donne, de toujours voir loin, plus grand.

Nicolas Gaume

« Le plus beau risque est de rêver assez grand pour en être effrayé »

Aller vers l'autre est un risque, c'est aussi une chance. J'ai toujours pensé que servir l'autre était quelque chose de beau, quelle que soit la façon de le faire, si l'on est rigoureux. Il n'y a pas de vie qui tienne dans la solitude; l'intérêt, c'est d'être avec les autres. J'ai créé neuf start-up et j'ai appris dans des domaines très différents.

Stage d'amour ? C'est une très jolie expression. Oui je crois, j'espère en tout cas. Oui, oui. J'ai une femme exceptionnelle, car je ne suis pas un mari facile du tout.

Chaque fois que nous parlons tu me rends meilleur. Même dans des échanges simples, j'aime ce que tu es et ce que tu portes. Au départ, le titre de "Risque de chance" m'a paru très curieux. Ce sont deux mots qui n'ont rien à faire l'un avec l'autre. Mais plus j'y ai réfléchi et plus je me suis dit : « C'est vraiment intéressant.

Clara Gaymard

« Le plus beau risque de ma vie a été de toujours suivre mon désir. »

Il y a beaucoup de gens qui vivent, et il y a ceux qui sont vivants. Il y a les passagers du train et ceux qui décident de diriger leur propre train. Il n'y a pas de héros, de gens extraordinaires, il y a des gens qui décident de rendre leur vie intéressante, qui ont envie de vivre une vie intéressante. Donc, le plus grand défi dans l'existence, c'est tout simplement de Vivre avec un grand V.

J'ai toujours essayé, non pas de faire ce qui était « bien vu » aux yeux des autres, mais ce dont j'avais envie.

Pour cela, il faut être en résonance, c'est-à-dire accepter de se désencombrer. Le désencombrement ne consiste pas à dire : « Un jour, je fais le grand ménage chez moi ! » Cela consiste à s'en remettre tous les matins, quand on est croyant à Dieu, quand on n'est pas croyant à la vie, parce que c'est la même chose.

Si les gens pouvaient entrer dans ma tête, jamais ils ne me regarderaient en me disant : « Tu es un rôle model. » Mais jamais ! Le désert de ma tête est tellement affligeant que jamais ils n'auraient cette idée-là. Maintenant, j'ai compris qu'au fond cela n'avait pas d'importance. Je ne suis pas une audacieuse, je ne cours pas après le risque, mais je cherche la découverte, ce qui n'est pas la même chose.

Il faut donc oser demander et oser d'abord se demander à soi-même avant de demander aux autres. J'en ai envie, j'y vais. Je répète tout le temps à mes enfants : « Faites exactement ce que vous voulez, mais faites-le bien et faites-le beaucoup. » C'est ainsi que l'on comprend ce que l'on veut vraiment : en agissant sans attendre.

Notre partage est un moment hors du temps où tu es dans une quête de l'homme, de l'âme, du sens. Passer une heure avec toi est un moment très agréable, alors, pourquoi se refuser des moments agréables ? C'est un temps suspendu qui appartient à Dieu, donc c'est bien de le lui donner. Au fond, nous avons créé une sorte de petit moment unique, de petit chef-d'oeuvre, et l'on peut faire de sa vie un chef-d'oeuvre à chaque instant.

Si tu réfléchis bien, nous sommes animés par deux sentiments qui gouvernent notre vie : l'amour et la peur. Le problème de notre monde contemporain, c'est qu'il nous gouverne par la peur. Et si l'on en finissait avec la peur ? Cela ne veut pas dire l'éradiquer, mais ne jamais la mettre devant soi. Donc il faut remettre l'amour devant, car c'est la seule chose qui fait avancer.

Père Guy Gilbert

« Le plus beau risque est de se demander : “Qui a créé l'amour ?” »

Le confinement nous a appris que c'est l'essentiel d'une vie qui compte et qui te motive. Mais l'essentiel, c'est quoi ?

Quand je demande aux jeunes « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? » La réponse à Paris est : « École de commerce ». En province : « Je veux m'occuper des autres, de la nature, être docteur, pharmacien. » La distance est énorme. La ville les tue et ils veulent tout de suite de l'argent, sans s'apercevoir que c'est ce qui les pourrira pour le reste de leur vie. « Agissez selon vos dons. Vos parents ont de l'oseille, mais cela peut vous tuer. »

Nicolas Hulot

« Le plus beau risque est celui de décider de transmettre la vie. Une marque de confiance en l'avenir et notre raison d'être. »

La vraie liberté est là : s'affranchir de tout conditionnement. C'est un risque, mais en ce qui me concerne c'est une chance incroyable. Depuis que j'ai emprunté ce chemin de traverse, aucune journée de mon existence ne m'a semblé banale.

Ma mission consiste déjà à distribuer au quotidien de la bonne humeur, du rêve, de l'amitié et de l'affection dans mon environnement familial, amical et au-delà. Ma deuxième contribution au monde consiste à ne pas sacrifier l'avenir au présent.

J'aime la vie par-dessus tout. Évidemment, quand on me demande : « Est-ce que tu es heureux ? », je réponds : « Je suis heureux entre les gouttes. »

Ce n'est pas aux autres de vous fixer les critères de la réussite et du succès. C'est à soi-même de les établir. La réussite, c'est être bien dans sa peau et faire en sorte que chaque jour, chaque instant ait un sens. Ne pas se lier pieds et mains à des codes sociaux que d'autres ont érigés à votre insu.

Naître dans un milieu social en difficulté peut au contraire vous animer de beaucoup plus d'énergie et de volonté, car vous êtes conscient que personne ne sera là. Pour chacun, il y a un moment déterminant dans la jeunesse où il faut se prendre en charge. Il faut décider, oser, expérimenter, essayer, se planter, se casser la gueule,

prendre quelques baffes, et garder à l'esprit ce que dit une de mes copines : « Plus je me plante, plus je pousse. »

Profitez de ce que votre famille peut vous donner, mais si votre famille ne peut rien vous transmettre, n'attendez pas tout des autres et ne pleurez pas toujours sur votre sort.

Le drame de la perte de mon père m'a enseigné que la vie vaut tout et ne vaut rien en même temps. La vie est là comme subrepticement, et pendant qu'elle est là, il faut tout faire pour lui donner du sens. Je n'ai pas attendu de passer 60 ans pour apprendre à vivre. L'enseignement de mes épreuves et de la mort qui a rôdé très tôt autour de moi, c'est qu'il faut prendre ce que la vie vous donne au moment où elle le donne. Des événements comme le suicide de mon frère vous révèlent, ils libèrent en vous ce que vous êtes profondément.

J'ai accepté ta demande de témoignage pour deux raisons simples : le fait que ton livre se présente comme un message à la jeunesse, dont je comprends qu'elle puisse perdre pied dans les temps présents ; et la qualité des femmes et des hommes que tu avais déjà réunis. Le risque est une certaine assurance.

Henri Lachmann

« Le plus beau risque dans la vie est de faire pour apprendre. »

J'ai appris à l'armée que « seule l'inaction est infamante ». Je crois que c'est fondamentalement vrai.

On n'est pas dans ce monde pour contempler. Il y a des gens qui apprennent pour faire ; moi, je pense qu'il faut faire pour apprendre.

Dans une période où tout fout le camp, la famille, l'école, l'Église, l'État, les corps intermédiaires et les syndicats de toute nature, patronaux et autres, seule l'entreprise peut devenir un élément d'inclusion des hommes et des femmes. Il y faut un capitalisme un peu rénové. L'entreprise a un rôle fondamental à jouer.

Transmettre et restituer, c'est un devoir des uns par rapport aux autres.

Nous avons beaucoup de responsabilités vis-à-vis des jeunes. Les jeunes n'ont pas demandé à venir au monde, c'est nous qui les y avons mis. Je voudrais que les jeunes aient une vie meilleure que celle que nous avons eue, ou au moins égale. Ce qui ne sera probablement pas le cas.

Mon seul mauvais souvenir de vie a été l'école. Je n'ai pas aimé l'école. J'étais bon, voire très bon élève, selon les matières, mais ça m'ennuyait. Ça ne me plaisait pas.

Que diriez-vous à un jeune qui vous dirait « Henri, je suis embêté, l'école m'ennuie » ? Si c'est rédhibitoire, je lui dirais : « "Fais" pour apprendre ». « En faisant, en alternance, en ayant une activité autre que scolaire, tu peux grandir. » Mais cela étant, les fondamentaux du savoir-être, il faut les acquérir. Ainsi que les fondamentaux du savoir.

En France, on a des élites, mais on n'a pas de leaders. Plus exactement, on n'a plus de leaders. En tout cas dans le domaine politique. Dans l'entreprise c'est un petit peu différent, car il suffit qu'il y en ait un. C'est d'ailleurs très malsain et très

dangereux. L'impact du leader, du numéro un sur tout l'écosystème de l'entreprise, c'est dément. Regardez la performance de l'entreprise et regardez la photo du mec qui la dirige, vous comprendrez tout de suite.

Je trouve aussi qu'il ne faut pas s'enfermer dans sa tour d'ivoire et se rendre inaccessible. Moi, j'ai toujours voulu être accessible. Je n'ai jamais eu la porte fermée dans mon bureau, sauf quand pour des choses confidentielles. L'accessibilité, la visibilité, c'est vraiment fondamental. S'enfermer dans le capitonné, dans le silence, dans la hiérarchie... (Silence) Je disais toujours : « Le parking n'est pas le reflet de l'organigramme. Celui qui arrive le premier prend la meilleure place. »

Anne Lauvergeon

« Le plus beau risque de ma vie a été mes enfants. »

Je me suis sentie très longtemps la fille de mes parents plutôt que de songer à une transmission ultérieure. Peut-être parce que j'ai toujours été passionnée d'histoire et d'archéologie, ce qui est une façon de regarder derrière plutôt que de regarder devant.

J'ai toujours senti que j'étais là pour faire avancer le « Schmilblick ». Je ne sais pas si les jeunes générations connaissent le « Schmilblick » : c'était un jeu télévisé où il fallait deviner quelque chose, et un certain nombre de gens posaient une question, non pas pour vérifier qu'ils avaient deviné, mais simplement pour faire avancer la connaissance, être utiles à la résolution du jeu. Le sens, pour moi, est très important. Nous sommes tous pris entre l'être et l'avoir. L'avoir est un sujet, mais l'être est la motivation réelle.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec la croyance selon laquelle « 20 ans est le plus bel âge du monde ». Le cheminement, les expériences, les gens que l'on rencontre vous apportent, vous forgent, vous déconstruisent, vous reconstruisent, ce qui n'est pas linéaire du tout. Au fil du temps, on vit de mieux en mieux avec soi-même. Vivant mieux avec soi-même, sachant mieux ce que l'on peut apporter ou ne pas apporter, on est plus contributif. J'ai une curiosité gigantesque.

Quand on est optimiste la relation à l'autre devient plus fraternelle, il vaut mieux cela que de lui imposer ses propres difficultés. Il y a une forme de politesse aussi, dans cette attitude.

Dans les élites françaises, très souvent on s'accommode. Moi, je pense qu'il y a des choses avec lesquelles on ne doit pas s'accommoder.

La distance entre quelqu'un qui vit dans la rue et quelqu'un qui est à l'Élysée, c'est dur à supporter. Pas pour moi, mais pour les gens qui vivent dans la rue. J'ai cette sensibilité. Ma mère est assistante sociale et il y a, dans ma famille, une transmission entre générations pour l'attention portée à l'autre qui va mal.

La relation à l'autre passe aussi par l'expérience de la mort des autres, dont ceux qui vous sont très chers. Cela m'a beaucoup fait évoluer.

Je ne sais pas si c'est un défaut ou une qualité, mais j'ai une forme d'indifférence profonde à tout ce qui est très négatif, ce qui peut être dangereux. Je ne me laisse pas atteindre par les êtres négatifs. J'étais très timide, je le suis moins, j'étais très

sauvage, je le suis moins, j'avais très peur que l'on me change, j'ai moins peur, je me suis beaucoup ouverte et je progresse. C'est pour ces raisons que je n'ai pas du tout l'impression que le temps vous abîme. Ce qui est dommage, c'est que ça va s'arrêter avant que j'aie terminé la mue de la chenille.

Je pense que quelqu'un qui vous regarde de façon bienveillante et vous envoie le message : « C'est possible. Tu peux le faire. » est le plus gros cadeau qui puisse exister.

Thierry Marx

« Prendre conscience d'une croissance à impact social et environnemental nous mettrait en bonne voie pour vivre sur cette planète. »

Grâce à l'apprentissage, j'ai compris ce que j'apprenais. Pas le comment, mais le pourquoi. Si je n'apprenais pas à diviser les ingrédients d'une recette, je montais 10 fois trop de sacs de farine et c'était très lourd. Donc, j'ai compris que j'avais intérêt à apprendre.

Je suis donc allé à l'école pour rançonner un savoir à l'État français, qui allait en fait me permettre de m'intégrer et de devenir un homme épanoui.

Il n'y a pas de gens faits pour l'échec. Cela n'existe pas. Un quartier, une personne, une extraction sociale donnent l'impression qu'ils sont prédestinés à l'échec. C'est faux. Ce sont les systèmes qui sont à modifier.

Serge Moati

« Vivre, sans avoir l'amour évident. Cette bizarrerie de cassages de gueule, de rebondissements, mille choses différentes. »

Vivre. Cette bizarrerie de cassages de gueule, de rebondissements, de mille choses différentes. En tout cas, vivre m'est apparu comme extraordinairement hasardeux depuis le début.

Le mot « sacré » signifie la chose la plus précieuse au monde. C'est cela qui nous rapproche de ce que moi j'appelle Dieu, et le reste ne m'importe pas. La religion, je m'en fous. Étrangement, ce n'est pas dans les temples que je ressens le sacré, mais en descendant dans la rue.

Vincent Montagne

« Le plus beau risque de ma vie a été la bienveillance. »

Dans chaque personne, il y a la nécessité du mimétisme, mais aussi celle de la rupture. Le mimétisme est fondamental. Si l'on ne regarde pas comment marchent les autres, on ne marchera pas. Tout est construit comme cela dans l'éducation. Tout est construit dans la nature - pas seulement dans la nature humaine - pour qu'il y ait une forme de croissance par mimétisme. Mais le propre de l'homme est la logique de rupture, et c'est fondamental. Il faut les deux : le mimétisme et la rupture. Le sens,

le goût de la création est probablement ce qu'il faut le plus faire naître dans le coeur de chacun, dans les décennies à venir. La création doit se nourrir des acquis, mais elle doit être force de rupture.

François Morinière

« Le plus beau risque dans la vie est la gentillesse, qui te fait recevoir de grandes récompenses. J'assume ce risque. »

Il y a des jeunes aujourd'hui qui prennent des risques importants dans une forme d'insouciance, mais l'énergie est là et ils avancent. Parfois, il y a des sacrifices importants, mais sans aller jusque-là, cet engagement des jeunes est une grande chance pour nous.

Denis Olivennes

« Le plus beau risque dans la vie est de soigner le monde, soigner ce qui ne va pas. Pour moi, ce sont les entreprises. Risquer la joie, le plaisir, l'incroyable diversité, l'enthousiasme que génère la vie. »

C'est bizarre. Si l'on m'avait dit, à 14 ans, que je serais chef d'entreprise, je ne l'aurais pas cru. J'ai dit un jour : « Je pense que le jeune homme que j'ai été n'aurait pas serré la main de l'adulte que je suis. » Mais c'est aussi parce que le jeune homme était un peu con. Quand je réfléchis fondamentalement aux raisons pour lesquelles je suis chef d'entreprise, je pense que c'est parce que j'ai l'impression qu'en étant chef d'entreprise on peut changer le monde.

Votre vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

Un stage d'amour ? Oui, je peux dire ça. Cela a commencé par un stage, ensuite j'ai eu un CDD, maintenant je suis en CDI. J'ai énormément progressé dans la carrière. Pas simplement de l'amour reçu, mais aussi de l'amour donné. « Plus agréable que recevoir, donner. » Donc, oui, stage d'amour, mais stage intensif dans l'amour donné autant que dans l'amour reçu.

Jacques Séguéla

« Le plus beau risque, c'est celui qui t'a fait te découvrir. »

Mon goût de vivre, c'est l'amour. Je suis né gentil. Tout le monde pense que c'est un défaut, moi je pense que c'est la première des qualités. J'aime tout le monde, même mes ennemis. Nous avons dix mille mots pour dire haine et un seul mot pour dire amour. Il sert à tout : j'aime la confiture, j'aime ma femme, mes enfants, j'aime la pub. C'est notre limite. Nous sommes des fils de la raison dans le siècle de l'émotion.

François Taddei

« Quand on prend un risque soit on gagne, soit on apprend. Le plus beau risque, c'est de prendre soin de soi, des autres et de la planète simultanément. »

Ce dont j'ai pris conscience a posteriori est qu'un système d'éducation qui ne permet pas aux enfants de questionner le monde ne fonctionne pas. Ce manque de curiosité prôné par le système éducatif est anormal.

J'ai été touché par ce que tu as écrit dans le message que tu m'as envoyé. Cela pouvait paraître un peu fou, mais à la lecture ta démarche m'est apparue profondément sincère et sensée, comme toute démarche folle.

Je pense que tes questions peuvent devenir virales. Il me semble plus intéressant de partager tes questions que de partager les réponses. Ce serait intéressant de mettre tes questions dans le domaine public, et je les partagerais volontiers avec d'autres, car je pense qu'elles ont du sens.

Cédric Villani

« Après la paternité, le plus beau risque dans la vie est de se lancer dans une nouvelle carrière. »

Tout le monde a sa différence, je crois. La question qui se pose souvent est de savoir si on l'assume ou si on la gomme ; ou si l'on en gomme une partie en assumant le reste. J'ai toujours été attentif à assumer ce que je pouvais avoir de différent. Et tâcher d'en faire une force.

Petite histoire

Comment et pourquoi est né ce livre **Risque de chance, fondateur d'un mouvement de partage ?**

A la question de Maude Fontenoy « Est-ce que pour toi c'était risqué de venir m'interviewer aujourd'hui ? » la réponse de l'auteur nous éclaire sur sa démarche :

« C'est une très belle question. Chaque rencontre est risquée. Mais dans chaque rencontre, la lumière naît de ma passion partagée. Je sais ce que je veux et je suis aligné avec ce que je vous demande. C'est le message que je veux faire passer à travers un livre, un film, une chaîne vidéo, un mouvement que l'on va construire ensemble. C'est une chaîne incroyable. Je ne suis rien, simplement un sage-homme (masculin inexistant de sage-femme). Je ne peux ni concevoir le bébé ni accoucher pour toi, mais je peux t'aider à naître.

J'ai l'intuition qu'il faut aider les jeunes à se poser cette question : « Rien ne peut empêcher ta contribution au monde. Mais quelle est-elle ? Le sais-tu ? »

C'est dans ce sens-là que je suis inspiré par Jean Vanier et que je considère toute personne comme « une histoire sacrée ». Chacun a une contribution à offrir au monde. Aujourd'hui, je rencontre trop de jeunes, d'adultes ou de malades à l'hôpital qui soit ne savent pas quelle est leur contribution, soit se disent que c'est trop tard, qu'ils sont passés à côté. Donc, oui bien sûr, je risque ma chance à chaque rencontre – comme avec toi aujourd'hui –, mais il est extraordinaire que vous puissiez tous me dire oui et nourrir à ce point ce message pour les jeunes grâce au petit accouchement que je pratique sur vous-mêmes. Objectivement, l'aventure Risque de chance est merveilleuse. »

Demande préalable à chaque témoin

Chaque rencontre est essentielle pour moi. Je crois profondément au caractère unique de chaque personne, qui fait partie, dans son unicité, d'un tout plus grand. Pendant plusieurs années, j'ai donc arpenté les couloirs des uns et des autres, allant de demande en demande pour les interviewer. La grande majorité a répondu avec enthousiasme, car ils sentaient la passion qui m'anime pour aider chacun à découvrir son Risque de chance. Je n'étais muni que de ma petite caméra et de ma fiche de questions communes à tous ; pourtant ces partages ont été d'une qualité rare, très touchants, parfois bouleversants.

J'étais ému aux larmes quand l'un de ces témoins m'a avoué, au moment où nous nous quittions : « Je voudrais que tu remarques que c'est l'état de ma propre agitation brownienne, de mon coeur et de mon esprit que je t'ai livré. C'est un exercice de loyauté que j'ai fait pour toi. »

Mail de demande aux témoins

À tous, j'ai adressé le même mail de demande pour recueillir leur témoignage, avec ou sans la recommandation de quelqu'un

Chère Madame/Cher Monsieur,

J'écris un livre/film et sur le bon conseil de x, je souhaiterais votre témoignage, si vous avez la gentillesse de me le donner.

Titre : Risque de chance (traduction littérale de l'idéogramme chinois du mot « crise », traduction contestée par certains, mais qui traduit bien ce que je souhaite exprimer : la notion de danger et d'opportunité mêlés).

Vocation : aider à faire naître celle des autres.

Coeur du message : rien ne peut empêcher ta contribution au monde, mais quelle est-elle ? Le sais-tu ?

Histoire : la mienne et les vôtres partagées en résilience.

Thématiques : ouvertes et portées par chaque personnalité très différente.

Question-clé, parmi d'autres : pouvez-vous me dire, s'il vous plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?

Mon histoire personnelle est celle d'un risque de chance couru dès le suicide de mon père lorsque j'avais 2 ans, puis la disparition de ma mère et ma soeur me laissant trois cadeaux :

- Le passage est court, goûte-le !
- Sans l'autre tu n'es rien, partage-le !
- Ose tout demander, reçois-le !

Aujourd'hui, je vis heureux avec quatre femmes, mon épouse psychologue auprès de personnes atteintes de handicap et nos trois filles.

Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le show off, mais l'engagement de vraies personnalités qui soutiennent mon message aux jeunes.

Vous faites partie de ces personnalités, c'est la trace que m'indique votre sacré chemin.

J'espère de tout coeur que vous m'accorderez 1 h en « risque de chance », car votre témoignage rendra service à d'autres.

Merci de votre attention.

Bien à vous,

Cyr-Igaël RONDOT

RISQUE DE CHANCE

Rien ne peut empêcher ta contribution au monde.

Mais quelle est-elle ? Le sais-tu ?

Le questionnaire inédit : A vous de jouer !

Seul ou en collectif, en famille, entre amis/élèves/étudiants ou avec vos équipes professionnelles l'auteur propose de participer à votre tour à son questionnaire inédit *Risque de chance*.

À tous mes interlocuteurs, j'ai proposé la même trame de questionnaire pour recueillir leur témoignage, ajoutant simplement, au fil de l'interview, une ou plusieurs questions personnalisées en fonction de la vie de chacune et chacun, ou à partir de ses propos pendant notre entretien. Je précisais toujours au début : « On ne va rien faire de faux comme souvent la télé aujourd'hui », et je reprenais les termes de mon mail initial. Puis j'en venais aux questions communes :

- Peux-tu me dire, s'il te plaît, quel est le plus beau risque dans la vie ?
- As-tu un exemple vécu de ce beau risque ?
- Comment l'as-tu vécu, et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voire pour plus grand que toi ?
- Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?
- Qu'est-ce que tu reconnais en toi, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?
- Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent ?
- Est-ce un risque de chance de... [question personnalisée] ?
- Qui es-tu comme magicien, et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?
- Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi et au-delà de toi ?
- Qu'est-ce que tu aimerais mettre à la place du difficile de notre monde ?
- Partages-tu la vision de Jean Vanier : « Toute personne est une histoire sacrée » ?
- Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?
- As-tu un défaut dont tu souffres ?
- ... et quelle est l'intention positive qui se cache derrière ce défaut ?
- Est-ce que tu as des mentors et, si oui, quels messages te portent-ils ?
- Ta vie est-elle un stage d'Amour comme la mienne ici-bas ?

Les questions de conclusion allaient au plus profond de l'engagement de chacun, et au plus vrai de la relation unique instaurée au cours de ces entretiens improbables.

- Faut-il tout oser demander dans la vie ?
- Pourquoi as-tu accepté ma demande de témoignage ?
- Donc, le plus beau risque dans la vie, en un mot s'il te plaît, qu'est-ce que c'est ?
- Le mien aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui... Merci du fond du coeur